

Pour une poétique de l'homme-personnage dans *La Désirante* de Malika MOKEDDEM

FOR A POETIC MAN-CHARACTER IN
La Désirante BY MALIKA MOKADEM

M :Mohamed REZZIK*
Dr AiniBETOUICHE
Université, Tizi-Ouzou-
Algérie

Reçu le :28/01/2019 Accepté le:02/05/2019 Publié online le:19/06/2019

Résumé : Cet article présente les éléments textuels articulant une représentation de l'homme-personnage dans *La Désirante* de Malika MOKEDDEM. Nous avons inscrit l'homme-personnage dans un cadre narratif pour deux motifs. D'une part, le personnage est, dans un texte, comme un variant narratif du point de vue empirique. D'autre part, il est à entendre par la notion de l'homme, l'« andros », l'être masculin avec ses attributs et ses motivations. Nous voudrions interroger ainsi la perception et la représentation d'un auteur femme sur les êtres masculins, êtres qu'elle scénarise dans *La désirante*.

Pour parvenir, nous examinerons les portraits des hommes-personnages, ceux qu'évoque la narratrice. Parmi les attributs que cette dernière présente, les traits physiques, le mode de penser et le comportement amoureux constituent l'image élogieuse de Shams pour Léo.

Aussi, nous recourrons au dispositif narratif offrant une typologie hiérarchisée de l'homme. Puis, nous nous attèlerons à montrer que la praxis descriptive offre des types de personnages-masculins singuliers au regard d'une narratrice dont le point de vue n'est pas moins truffé de sa subjectivité, subjectivité transparaisant dans les marques formelles de l'énonciation « tu », suggérant « je ».

ملخص المقالة: تقدم هذه المقالة العناصر النصية التي تظهر وتثبت أن تمثل الرجل في رواية "راغبة" لمليكة مقدم تركز على مفهوم أساسي ألا وهو الرجل-الشخصية. لقد أدرجنا هذا المفهوم في إطار السرد لسببين: الأول يتعلق بكون الشخصية من العناصر النصية الموضوعية القابلة للملاحظة، في

* Doctorant; sous supervision du Dr Aini BETOUICHE, Laboratoire des représentations Intellectuelles et Culturelles, rezzik-m@hotmail.com

حين أن الثاني يخص الجانب التعريفي الذي يمتد إلى المصطلح اليوناني "أندروس". فوضع شخص من جنس الذكر في سرد روائي هو الذي يعكس الرؤية التي تحملها الروائية عن الرجل من منطلق كونها امرأة.

لقد توصلنا إلى أن صورة الرجل في هذه الرواية ترتسم وفق البورتريه الذي تقدمه لنا الراوية عنه. إذ يتعلق الأمر بالميزات الجسمانية، كيفية التفكير وعلاقات الحب التي تشكل مجمل الخصال التي تراها "شمسة" في "اليو". هذا ما يترتب عن دراسة وتحليل النص في شقه السردي. إذ يتبين وجود إستراتيجية في تمثل الرجل ترتكز على تصنيف هرمي للرجال، سمة الرجل الغائب الحاضر، الوصف التطبيقي وأخيرا صيغة الخطاب المباشر من خلال استعمال الضمير "أنت" المحيل إلى الـ"أنا".

Abstract:This article presents the textual elements articulating a representation of the character-man in Malika MOKEDDEM's novel *La Désirante*. We have examined the character-man in a narrative frame for two reasons. On the one hand, the character in a text is a narrative variant from an empirical point of view. On the other hand, it is meant by the notion of the man, the "andros", the masculine being with his attributes and motivations. We would like to question the perception and the representation of a female author on the male beings as portrayed in *La Désirante*.

To do so, we will examine the portraits of the person-characters, which are evoked by the narrator. Among the attributes that the latter presents, the physical traits, the way of thinking and the amorous behaviour that constitute the complimentary image of Shamsa for Leo.

Furthemore, we will resort to the narrative device offering a hierarchical typology of the man. Then, we will attempt to show that the descriptive praxis offers singular types of masculine characters with regard to a narrator whose point of view is no less riddled with its subjectivity, that is reflected in the formal marks of enunciation. "You," suggesting "I".

Key words : Man-character ; Reoresentation ; Be masculine.

Introduction :Nous nous intéresserons, dans ce présent travail, aux motifs formant la thématique de l'homme, en tant que personnage dans *La Désirante*¹ de Malika MOKEDDEM. Nous étudierons plus précisément le statut narratologique des personnages masculins, notamment celui de Léo, le compagnon de Shamsa, personnage principal dans ce récit. Nous aborderons également les relations qu'entretient Shamsa avec Léo, ainsi que l'image qu'elle donne de lui.

Nous entendons ici par personnage chacune des personnes fictives du roman qui fait l'objet de cette étude. Nous savons bien que le personnage est avant tout une création concertée par le romancier, dans la logique de l'univers qu'il fait naître et du regard qu'il porte sur le monde. Le personnage se définit donc dans un système de relations, dans un jeu de forces dont il est l'élément moteur. Puisque le romancier est attentif à la vraisemblance du monde qu'il crée, il y a nécessairement une corrélation entre les caractéristiques et les actions du personnage dans l'œuvre d'une part, et le monde réel de l'autre part. Cette corrélation est régie par les modes de signification que nous tenterons d'étudier.

I. Statut sémiologique des personnages masculins

Pour mieux appréhender la question du statut sémiologique des personnages masculins et comprendre son système de hiérarchisation, il apparaît nécessaire de distinguer et de classer les différents personnages du roman de MOKEDDEM en recourant à la grille de Philippe Hamon², une grille faisant ressortir leur statut sémiologique. Nous lui empruntons dès lors le concept de « typologie » et celui de « hiérarchisation » des personnages, qui ne peuvent se concrétiser sans étudier leurs traits physiques et moraux ainsi que leurs fonctions dans le récit. Cette démarche méthodologique, nous la devons à Philippe Hamon affirmant :

Ce qui différencie un personnage P1 d'un personnage P2, c'est son mode de relation avec les autres personnages de l'œuvre, c'est-à-dire un jeu de ressemblances ou de différences sémantiques. Ces différences se mettent en place par rapport à un certain nombre d'axes sémantiques distinctifs, caractérisés par leur récurrence et auxquels renvoient, ou ne renvoient pas les personnages³

En s'inspirant de cette analyse structurale⁴, nous essayerons d'établir et de définir une nomenclature des personnages de notre récit. Il ne sera pas question de schématiser au point de réduire le texte à un simple automatisme, ni de calquer les différents schémas narratifs, il s'agit plutôt de segmenter le corps des personnages en vue de dégager les unités pertinentes. Le personnage est en effet un signe ; son

fonctionnement dans le récit est au même titre que le signe dans un énoncé linguistique⁵.

Le point de départ de notre analyse est donc cette réalité empirique. En tant qu'unité d'un système de signification, le personnage est représenté par un signifiant linguistique le distinguant des autres personnages. Leur hiérarchisation se base sur leur signifiant linguistique, « le nom », leurs propriétés physiques et morales. Nous parviendrons enfin à dégager une typologie spécifique à *La Désirante*. Cette typologie des personnages n'a pas la prétention d'atteindre l'exhaustivité et reprend systématiquement la grille de Philippe Hamon⁶. Nous tenterons néanmoins de nous en inspirer pour dégager la singularité du texte de Malika MOKEDDEM. La pertinence est sans doute recherchée du côté des relations qu'entretient Shamsa avec les personnages masculins et l'image qu'elle se fait d'eux.

I.1. Léo, le compagnon de Shamsa, personnage *in absentia*.

Dans *La Désirante*, Léo est le deuxième, après le personnage principal Shamsa. Il est fortement présent tout au long du récit. Sept chapitres du roman, alternés avec d'autres, portent comme titres le diminutif de son nom, « Lou ». Le roman s'ouvre d'ailleurs sur sa disparition au milieu de la Méditerranée. Le récit porte sur l'enquête que mène Shamsa pour retrouver son compagnon. Cette disparition constitue l'élément déclencheur des événements racontés dans le récit.

La douleur de ton absence ne vient pas me terrasser. Je ne sais ce qui m'en préserve. Un calme de somnambule m'accorde à la lente percée de l'aube. A ses lueurs qui froissent la nuit et finissent par infiltrer la mer. (L.D. p.11)

Au cours du récit, la narratrice est visiblement hantée par cette absence qui crée un vide incombable et des obstacles insurmontables. Depuis la disparition de Léo, la vie de Shamsa est devenue infernale. L'enquête labyrinthique aiguise ses souffrances, à tel point qu'elle décide de prendre la mer seule alors qu'elle n'a aucune expérience dans la navigation maritime.

La seule chose qui m'importe, c'est de reprendre ton sillage. Ma vie n'est qu'une course vers toi. Ma vie qui chaque jour affronte ton absence et refuse ta disparition. J'ignorais tout de cette solitude du manque. Auparavant, la mienne reposait sur des gouffres. Mais sans ce sentiment d'être amputée. (L.D. p.112).

Ce passage illustre bien l'importance que revêt le personnage Léo dans le roman de Malika MOKEDDEM. Les péripéties gravitent autour de la disparition de ce personnage ainsi que de la possibilité de le retrouver en vie. Cette double fonction narrative, personnage et objet de la quête, place Léo en tant que premier personnages masculins important. Il est omniprésent de par l'immense espace qu'il occupe dans le monde représenté. Pour Shamsa, il représente l'amour, l'espoir, le bonheur et tout ce qui fait vivre. La présence de Léo se traduit surtout par son évocation presque obsessionnelle tout au long du récit. « *Tout mon être se tend vers toi* » (L.D.p.34).

Léo est aussi le centre du milieu familial représenté.

Nous te mettons en récits, en demeure d'existence. Nous habitons jalousement ta disparition afin de ne pas te perdre de vue. Laquelle de nos interprétations se verra enfin frappée du sceau de la vérité (L.D. p.78).

Mais cette présence de l'homme est surtout liée à une absence, dans la mesure où le personnage de Léo ne prend jamais la parole et n'influe pas sur le cours du récit. Le personnage de Léo est surtout caractérisé par la passivité, car il n'aide guère le personnage principal à réaliser son objectif et à accomplir sa quête. Au contraire, son évocation aiguise la douleur de Shamsa, qui, seul l'espoir de le retrouver la fait vivre, espoir qui la guide à prendre la mer seule face à tous les dangers. Shamsa ne nous dit presque rien du regard que porte sur elle Léo. Ce dernier apparaît pour le lecteur comme un personnage étranger puisqu'il (le lecteur) ignore tout de ses sentiments, de ses intentions et de l'image qu'il se fait du monde et de Shamsa en particulier.

S'ajoute à cela, la limitation de la relation entre les deux personnages, Léo et Shamsa, à un cercle fermé et inaccessible. Léo est peu décrit ni par le narrateur ni par sa compagne Shamsa. Les autres personnages, quant à eux, ne disent presque rien de lui. Encore est-il nécessaire de signaler que la narratrice ne nous informe pas ni sur les

goûtsni sur les préférences de son compagnon, dans la vie quotidienne. Cette dernière semble l'avoir réduit à un objet désiré, qui devient au fil du temps inaccessible. La réduction du personnage de Léo à un simple objet de quête est en quelque sorte l'effet contraire d'une survalorisation.

Les autres personnages, d'autre part, évoluent dans un univers qui leur est étranger, pour ne pas dire hostile. La plupart du temps, ils sont terrassés par le stress, l'inquiétude et souvent la suspicion. La construction du récit suivant cette dualité fondatrice basée sur la présence/absence semble être une mise en abyme de celle du lecteur qui tente d'en saisir la signification à travers le portrait de l'homme vraisemblable qui s'offre à lui.

I.2. Régis, le père de Léo, un personnage *in presentia*.

Régis est un personnage masculin très présent dans le récit. Proche de Shamsadu fait qu'il est le père de Léo, Régis constitue un appui et aide beaucoup la protagoniste à réaliser sa quête. Dès les premières pages du roman, la narratrice recourt à des termes mélioratifs rendant compte des relations qui les unissent. Visiblement, ce personnage affectionne la narratrice qui ne s'en dépeint pas : « *Au moment des embrassades sur le quai ton père m'a soulevée avec fougue et réprimant son émotion, a martelé cette injonction : La fille du soleil, toi, tu nous reviens ! Il m'a toujours appelée ainsi, la fille du soleil me convient.* ». (L.D.p.14). Cette image élogieuse des rapports personnage féminin/personnage masculin apparaît davantage quand elle est opposée à une autre relation féminin/féminin. Le contraste est saisissant dans la mise en exergue de l'image favorable de Régis contre celle de Caroline : « *Si ma relation avec Régis est encore plus profonde, toujours retenue, les manigances, les suspicions, les débordements de ta mère me dérangent.* ». (L.D.p.34.). Il s'agit en fait d'une volonté, chez la narratrice, de présenter d'un côté, une possibilité de bonnes relations masculin/féminin et de l'autre, une tension patente dans les relations féminin/féminin.

I-3) Lorenzo : l'enquêteur

Lorenzo occupe une place importante dans la hiérarchie des personnages masculins. Il y est classé troisième après Léo et Régis. Italien et carabinier de son état, Lorenzo est présenté comme personnage étrange et inconnu. Il est de mauvais augures puisque il est le personnage qui vient apporter la mauvaise nouvelle : la disparition de Léo :

Ce jour-là, c'est celle bien plus grave d'un inconnu parlant le Français avec un fort accent Italien, qui s'inquiète de mon identité, marque un ton d'hésitation avant d'annoncer : je suis carabinieri⁷ Lorenzo. J'ai une mauvaise nouvelle, madame... Il dit que Vent de sable a été trouvé à la dérive au large du golf de Squillace.(L.D.p.17).

La narratrice apprend ainsi que Lorenzo, et à travers lui la police italienne, n'a été d'aucune utilité pour l'aboutissement de l'enquête sur la disparition tragique de Léo. Lorenzo semble jouer le rôle de maintien de suspens par le prolongement de l'enquête, même s'il reconnaît qu'il a effectivement remarqué quelque chose d'anormal dans l'affaire.

Régis signe la déposition que Jacomo a saisie en silence et bondit de son siège, irrité, impatient de quitter les lieux. Je fais de même et tournant le dos à Lorenzo et Jacomo, j'essaie de me convaincre de la sagacité et de la diligence de cette brigade. Mais une phrase de Lorenzo ne cesse de cogner dans ma tête : quelque chose ne colle pas !(L.D.p.49).

Lorenzo est l'un des personnages secondaires sensés servir d'embrayeurs dans le récit. Il n'accomplit pas cette fonction à cause du mépris que lui affiche la narratrice Shamsa. Cette dernière réduit son rôle à une simple figuration pour une formalité de l'enquête. Parmi les marques de stigmatisation de ce personnage, nous pouvons citer la manière de prononcer le mot carabinier *carabiniere*.

I.4) Autres personnages masculins

Les autres personnages masculins ont des rôles limités à des scènes bien précises. Ils occupent la fonction de catalyseur du récit. Ils n'offrent pratiquement rien qui soit bénéfique à la réalisation de la quête du protagoniste Shamsa. Ces personnages sont :

- Mansour : l'ami de Léo. Tunisien et navigateur de son état, il était en pleine cérémonie familiale quand il reçoit le dernier appel téléphonique de Léo lui demandant sa position en mer.
- Bertrand : l'ami du couple Léo-Shamsa. Il n'est d'aucune utilité même s'il est très proche d'eux et connaisseur de *Vent de sable*, le bateau de Léo. Shamsa dit de lui : « *Bertrand ne sait jamais rien, qu'est-ce que je pouvais attendre de ce faux-cul* ». (L.D. p.66).
- Youcef l'associé de Mansour, Tunisien, il suscite l'irritation et la crispation de Shamsa, qu'il a toujours qualifiée de « faite de mécréant ». Islamiste, Youcef incarne aux yeux de la narratrice l'image de l'homme rétrograde de la rive sud de la Méditerranée.
- Nabil marin et compagnon de Mansour.

Ces personnages peuvent être considérés comme des personnages secondaires. Ils se caractérisent par une identité servant souvent de facteur de stigmatisation « le nom, l'origine sociale et géographique, la profession, etc. ». La narratrice décrit ces personnages d'une façon directe en dressant explicitement leurs portraits. Cette manière de représenter les personnages masculins secondaires vise à renforcer la singularité du personnage de Léo, à travers un contraste ayant comme objectif la valorisation du personnage de Léo.

II. L'homme-personnage : entre l'image de l'autre et l'image de soi

Léo représente donc le personnage central dans le texte de Malika MOKEDDEM. Il occupe une place privilégiée au sein de la hiérarchie des personnages en général, et au sein de celle des personnages-hommes en particulier. Il est l'amant et le compagnon désiré, mais réduit à une figure obsédante puisqu'il a disparu d'une part, et impuissant devant le malheur de Shamsa d'autre part. En d'autres termes, nous pouvons dire que sa présence-absence est en fait porteuse des marques de l'image de l'autre et de soi en même temps.

Dès son premier roman *Les Hommes qui marchent*, Malika MOKEDDEM recourt à cette technique de représentation de l'homme.

Pour Fouzia Meslouh⁸, la figure de l'homme dans les textes mokeddemiens n'est qu'un reflet de l'image de soi. Elle affirme à ce propos : « *Les hommes sont des balises à travers lesquels l'auteur raconte l'histoire de sa vie.* ». Au sujet de cette ambivalence, MOKEDDEM écrit dans la quatrième de couverture de *Mes Hommes*⁹ : « *J'ai quitté mon père pour apprendre à aimer les hommes, ce continent encore hostile car inconnu. Et je lui dois aussi de savoir me séparer d'eux. Même quand je les ai dans la peau.* ».

Dans *La Désirante*, la narratrice supporte mal le milieu dans lequel elle vit. Elle ne cesse d'évoquer son compagnon disparu, Léo. Ce dernier n'existe que sous le regard de Shamsa, la narratrice. En somme, les deux personnages constituent les deux faces d'une même unité significative, dans la mesure où leur pertinence n'est établie qu'à travers l'association de l'un à l'autre. Shamsa raconte et décrit Léo en se projetant dans ses traits physiques et moraux. Elle semble vouloir se transposer dans son être : « *Lou, ton corps est mon continent et ton amour son plus bel horizon.* ». (L.D.p.178). Face à cet appel, Léo ne réagit pas, car il est inexistant au sens diégétique du terme. Il n'est en fait qu'une ombre de Shamsa, où se laissent voir son désir et ses obsessions. S'ajoute à cela une narration prise en charge par un personnage femme, placé au sommet de la hiérarchie des personnages du récit. D'un autre côté, Montpellier, où Malika MOKEDDEM habite depuis le milieu des années 1980, est très présent dans *La Désirante*.

Deux articles et une traduction me retenaient à Montpellier quand Léo a pu enfin se libérer. Aussi est-il parti pour la Grèce sans moi, avant-hier 24 octobre. J'avais promis de le rejoindre dès que possible. Il m'avait appelée la soirée de Céphalonie. Il quittait l'île avant l'aube. Restée seule, j'avais mis à profit ces deux jours pour travailler d'arrache-pied, boucler les articles en chantier. (L.D.p.24).

A travers ces exemples, il est à constater que la représentation de l'homme dans *La Désirante*, le cas de Léo en particulier, est le résultat d'une projection de l'image de la narratrice amante, Shamsa, dans un personnage disparu et inaccessible, Léo. En d'autres termes, la

narratrice ne nous dit de Léo que ce qui la motive en matière de désir et d'amour.

IV. L'homme-personnage comme produit de la praxis descriptive

Ainsi, l'isotopie narrative¹⁰ est étudiée dans cette perspective d'un point de vue anthropocentrique : les personnages sont des êtres animés (agent ou agi). Le message, quant à lui, est considéré comme le résultat de l'exercice de l'acte de la parole (énoncé), d'où la nécessité de l'étudier suivant les méthodes de l'analyse du discours littéraire.

A.J.Greimas écrit dans son article intitulé « *Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique* » :

Une telle conception de l'armature laisse prévoir que le message, c'est-à-dire la signification particulière du mythe-occurrence, se situe, lui aussi, sur deux isotopies à la fois et donne lieu à deux lectures différentes, l'une sur le plan discursif, l'autre, sur le plan structurel. Il ne sera peut-être pas inutile de préciser que par isotopie nous entendons un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit, telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés après résolution de leurs ambiguïtés, cette résolution elle-même étant guidée par la recherche de la lecture unique.¹¹

Il est à rappeler que du point de vue de l'action, la praxis entend réaliser un résultat pratique. Elle mobilise un ensemble d'activités susceptibles de transformer les rapports et/ou de modifier le milieu. Dans le cas de la praxis descriptive, telle qu'elle est décrite par Greimas, son objectif est de transformer les actants du récit en vue de faciliter la réalisation de la quête par le héros.

Pour mieux comprendre cette praxis descriptive, à travers laquelle la narratrice tente d'opérer des transformations sur le personnage-homme Léo, c'est-à-dire agir sur lui, nous essayerons d'examiner le discours adopté au début et à la fin du récit. (Situation initiale/situation finale du schéma narratif).

Au début, le discours révèle l'existence d'une certaine distance entre Léo et Shamsa. Celle-ci s'apprête à prendre la mer seule, pour la première fois et incertaine de retrouver son compagnon. Elle adopte un ton où l'incertitude se mêle à la peur, comme le confirme le champ

lexical renvoyant au doute et à la souffrance : « *remonte les défenses, exécute en automate, la douleur* »...ainsi que le registre qui est déterminé aussi de l'émotion et la sensation.

La amarres arrières dans les mains, je repousse le quai du talon, en écarte le bateau, remonte les défenses, exécute en automate tous ces gestes auxquels tu m'avais initiés et m'apprête, pour la première fois, à prendre la mer sans toi. La douleur de ton absence ne vient pas me terrasser. Je ne sais ce qui m'en préserve. Un calme de somnambule m'accorde à la lente percée de l'aube. A ses lueurs qui froissent la nuit et finissent par infiltrer la mer.

Sortie du port, je jette un œil incrédule vers ses lumières qui déjà pâlisent, m'en détourne sans regret, hisse la grand-voile, largue de génois, arrête le moteur. Au travers, Vent de sable glisse avec allégresse, cap sur Ajaccio. Ma première étape. (L.D.p.11).

Dans ce passage, nous trouvons aussi des marques de la première personne « *je* », des détails descriptifs, des précisions spatio-temporelles (le port, l'aube), un dialogue au discours direct (où la narratrice utilise le pronom « *tu* »). En fait, ces éléments constituent les marques formelles d'une énonciation censée émouvoir le destinataire et éveiller sa compassion. La réalisation de cet objectif doit être vérifiée en examinant le discours adopté à la fin du récit.

Mon portable sonne pour la énième fois, je souris de l'effervescence de Caroline à l'approche de mon arrivée. J'ai eu toutes les peines à obtenir qu'elle n'aille pas passer l'après-midi à arpenter les quais de Port Camargue. Je l'avertirai lorsque je serai au large de l'Empiguette. Cela leur laisse largement le temps à Régis et à elle d'être là pour m'accueillir. J'ai eu autant de mal à convaincre Simon à me laisser passer la première soirée, seule avec tes parents. Avec la promesse de déjeuner avec lui dès le lendemain. Mais le numéro qui s'affiche sur l'écran n'est pas celui de Caroline : 00 213 ... Je reconnais l'indicatif de l'Algérie, tourne le visage au large sous la charge de l'anxiété, décroche. C'est toi, Lou, qui me dit précipitamment : « Shamsa, je vais bien, rassure-toi. L'armée vient de me récupérer. Où es-tu ? » Je crie, je hurle : « Lou ! Lou ! » et je saute sur le pont. Tu soupire : » Comme je suis heureux de t'entendre ! ». (L.D.p.238).

Cette partie de *La Désirante* représente l'état final du récit. La narratrice parvient enfin à entendre la voix de son compagnon. Ce

dernier l'appelle d'Algérie. Léo entre enfin en scène et agit par son coup de téléphone à Shamsa et met fin aux souffrances et aux douleurs de celle-ci. Il semble en effet que cette réaction est le résultat même de la praxis descriptive ayant conduit le personnage-homme Léo, absent-présent au cours du récit, à réagir suivant les vœux de la narratrice. Léo naît de cette réaction et hérite de toutes les qualités que Shamsa lui a attribuées. Le discours révèle ainsi le passage de la situation de doute et de souffrance à une autre où règnent le bonheur et la satisfaction : « *Sa course victorieuse, je souris de l'effervescence, comme je suis heureux.* »(L.D.p.238).

V. L'homme-personnage entre fiction et pragmatisme

La narratrice a donc mobilisé un dispositif langagier pour rendre compte des événements ayant conduit le personnage Léo à surgir. Nous y percevons une forme de mise en scène de deux interactions mêlées l'une à l'autre dans le même récit : l'une entre la narratrice et le lecteur (narrataire implicite) et l'autre entre la narratrice et le personnage Léo. Ce double mise en scène a fait de l'homme-personnage un invariant privilégié de la construction narrative. Aussi, pouvons-nous dire que cette technique a permis au récit d'évoluer suivant deux perspectives : l'une d'ordre descriptif, l'autre d'ordre discursif.

La narratrice utilise en effet deux procédés pour représenter l'homme-personnage : la description destinée au lecteur, une description relatée à la troisième personne « il » et la description plutôt dynamique à travers le dialogue, où elle utilise le pronom « tu ». Les deux procédés sont utilisés en alternance dans le récit, tout en gardant le même point de focalisation (interne).

Evoquant cette particularité du texte littéraire, Dominique Maingueneau écrit :

Ce sont les connexions argumentative, les vocatifs et le TU qui structurent ce texte où se fondent le voir et le dire, la construction d'un espace pictural et l'énonciation (cf. l'allusion à la « perspective trompeuse »). Il y a ici une double mise en scène, celle d'un tableau et celle de la parole, une théâtralité

à double portée. Une analyse qui oublierait la seconde au profit de la première manque évidemment son objectif.¹²

Dans *La Désirante*, les deux dimensions se sont conjuguées pour dresser le portrait de l'homme, une image construite par la narratrice. Cette image est, d'une part le produit de la fiction, et d'autre, l'objet de l'acte de langage (la parole). En d'autres termes, elle est le fruit d'une énonciation tant constative que performative. La narratrice a donc concilié récit et discours en vue de parvenir vers la réalisation de son objectif. Elle distingue nettement entre les chapitres où elle décrit l'homme absent et désiré (ce sont les chapitres intitulés « La disparition », « L'enquête », « La déroute », « Point mort », « L'implacable attente », « Céphalonie », « Mahdia », « Le traquenard ») et les chapitres où elle parle à l'homme absent, son compagnon Léo (ce sont les chapitres intitulés « Lou »).

Dans le premier chapitre intitulé « La disparition », la narratrice évoque Léo en recourant à la non-personne « il ». Dès le début du chapitre, l'énonciateur tente de se valoriser et de surmonter les menaces de dévalorisation en s'appuyant sur un « je » dominant et offensif :

L'impatience grandit lentement, me tenaille : Léo ne peut pas disparaître par mer belle, lui que le gros temps galvanise. Il ne peut pas disparaître dans ce qui est son élément, sa passion. Je m'élançais vers mon téléphone portable resté sur mon bureau, écoute bouleversée le répondeur de Léo : « Lou, c'est Shamsa. Réponds-moi s'il te plaît ! Dis-moi où tu es. » Je le rappelle encore et encore. Juste pour l'entendre et conjurer le sort. Hébétée, je me résous à contacter ses parents. (L.D. pp19, 20).

Tandis que dans les chapitres intitulés « Lou », la narratrice s'adresse directement à Léo. Elle l'interpelle en recourant au discours direct, comme le montre l'usage de la personne intersubjective « Tu ». Cette narration participe à la conversion du récit en discours.

Soudain, ta longue silhouette se profile dans la pénombre entre mâts et haubans. Là où tu aimais te poster pour contempler l'étrave en train de fendre l'eau, leur tension. Cette vision de toi en figure de proue ne dure qu'une seconde. Le temps d'un rappel à l'évidence. Que puis-je espérer retrouver

d'autre sur des flots plus lointains ? Le désaveu de ta promesse de ne pas disparaître ? (L.D.pp.11.12).

La synthèse qui s'impose à propos de l'adoption de cette stratégie représentationnelle de l'homme est celle de sa fonction référentielle qui va de pair avec le vecteur d'immersion d'actes de langage. La perspective du personnage-narrateur, Shams, modalise l'acte narratif en assurant un rôle communicatif central dans l'organisation de l'intrigue. Shamsa joue un rôle régulateur entre le contenu narré et le personnage de Léo. La représentation de ce dernier passe obligatoirement par celle qu'en fait Shamsa, et devient représentation d'une représentation, puisqu'elle se situe entre l'acte fictionnel et l'acte de langage.

Il y a en fait une intention de transgresser les règles du genre romanesque construit essentiellement sur la diégèse par opposition au genre mimétique (théâtre). L'homme-personnage dans *La Désirante* est placé au carrefour de ces deux façons de représenter le monde, connues depuis *La Poétique* d'Aristote. Cette transgression semble être une manière de s'élever contre un ordre établi ayant consacré l'image d'une femme toujours dépendante de l'homme. Malika MOKEDDEM inverse l'ordre des choses suivant la logique combative qu'on lui connaît depuis son premier roman *Les Hommes qui marchent*.

Conclusion : En guise de conclusion, la représentation de l'homme dans *La Désirante*, à travers le personnage masculin (notamment le cas de Léo) revêt effectivement importance cardinale. Ce personnage masculin a permis la structuration du roman de Malika MOKEDDEM, structure allant d'un état vers un autre. De plus, cette représentation n'est que le fruit de la perception du personnage féminin qui voit en Léo un personnage dont les attributs mélioratifs sont révélateurs du désir porté à son égard.

Toutefois, cette analyse est loin d'être exhaustive, puisqu'elle n'évoque que les traits sommaires du projet romanesque de l'auteure. Outre ces dimensions évoquées, *La Désirante* présente d'autres caractéristiques ayant trait à la thématique de la représentation de

l'homme. Ces caractéristiques appellent d'autres études en vue de mieux cerner cette question.

¹Malika Mokeddem, *La Désirante*, Casbah éditions, 2011, Alger, 234 pages. Désormais, nous désignerons *La Désirante* par L.D.

²Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature* n°06, mai 1972, p 85.

³*Ibid.* p.99.

⁴ Nous entendons par analyse structurale l'étude des structures de l'histoire qui composent le récit. A ce niveau, nous pouvons considérer l'histoire comme un enchaînement d'actions prises en charge par des personnages. Pour mieux saisir les personnages dans leur rôle, on se référera au schéma actantiel tel qu'établi par A. J. Greimas.

⁵Philippe, Hamon, *op.cit*, p.96.

⁶Philippe Hamon distingue trois catégories de personnages : les personnages-référentiels, les personnages-embroyeurs et les personnages-anaphores. Cette distinction ne convient pas aux personnages peu réalistes de *La Désirante*.

⁷ Déformation du nom masculin carabinier, qui désigne gendarme. Cette déformation est due au fait que Lorenzo est Italien et prononçant mal le français.

⁸Fouzia Meslouh, *Images obsédantes et le rapport à l'autre dans Mes Hommes de Malika MOKEDDEM, Mémoire de magister préparé S/D* du Professeur Kamel Abdou, Université Mentouri- Constantine, soutenue le 20 juin 2011, p.82.

⁹MalikaMokeddem, *Mes Hommes*, Grasset,Paris, 2005.

¹⁰Joseph Courtés, *La sémiotique du langage*, Editions Nathan, Paris, p.108.

¹¹A.J.Greimas, « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique », *In Communications n° 8, Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit*, Seuil, Paris, 1966. p.30.

¹² Dominique Maingueneau, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Dunod, Paris,

Bibliographie

Œuvres littéraire

- Mokeddem Malika,(2011), *La Désirante*, Casbah éditions : Alger.
- Mokeddem Malika,(2005), *Mes Hommes*, Grasset : Paris.

Ouvrages théoriques

- Courtés Joseph,(2003), *La sémiotique du langage*, Editions Nathan : Paris.
- Maingueneau Dominique, (1997), *Pragmatique pour le discours littéraire*, Dunod : Paris.

Articles

- Greimas, A.J, (1966), « Éléments pour une théorie de l'interprétation du récitmythique », *In Communications*, n°08 : éd. Seuil : Paris.
- HamonPhilippe, (1972), « Pour un statut sémiologique du personnage », *In Littérature*, n°06, éd. Larousse : Paris. URL : https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957
- Benveniste Emile,(1970), « L'appareil formel de l'énonciation », *InLangages*, n° 17, URL : https://www.persee.fr/doc/AsPDF/lgge_0458-726x_1970_num_5_17_2572.pdf

Mémoires et thèses

- MesloulhFouzia, *Images obsédantes et le rapport à l'autre dans Mes Hommes de Malika Mokeddem*, Mémoire de magister, S/D de Professeur Kamel Abdou, Université Mentouri – Constantine, soutenue le 20 juin 2011
URL: <https://bu.umc.edu.dz/theses/francais/MES1290.pdf>1997,p.21.